

Après l'obsolescence programmée, un nouveau type d'obsolescence apparaît

Objets connectés bons à jeter

« VINCENT BÜRGY

Tendance » On connaissait l'obsolescence programmée, voici désormais l'obsolescence connectée. Alors que la première fait référence à la volonté des industriels de limiter la durée de vie de certains appareils dans le but d'en augmenter la fréquence de remplacement, la seconde est apparue plus récemment. Nest a ainsi annoncé il y a quelques semaines que son hub domotique Revolv, une sorte de centrale de contrôle capable de gérer d'autres objets connectés au sein de son domicile, allait être purement et simplement déconnecté. L'annonce de la firme, achetée en janvier 2014 pour la somme de 3,2 milliards de dollars par Google, n'a pas manqué de faire bondir les utilisateurs de ce boîtier vendu 300 dollars.

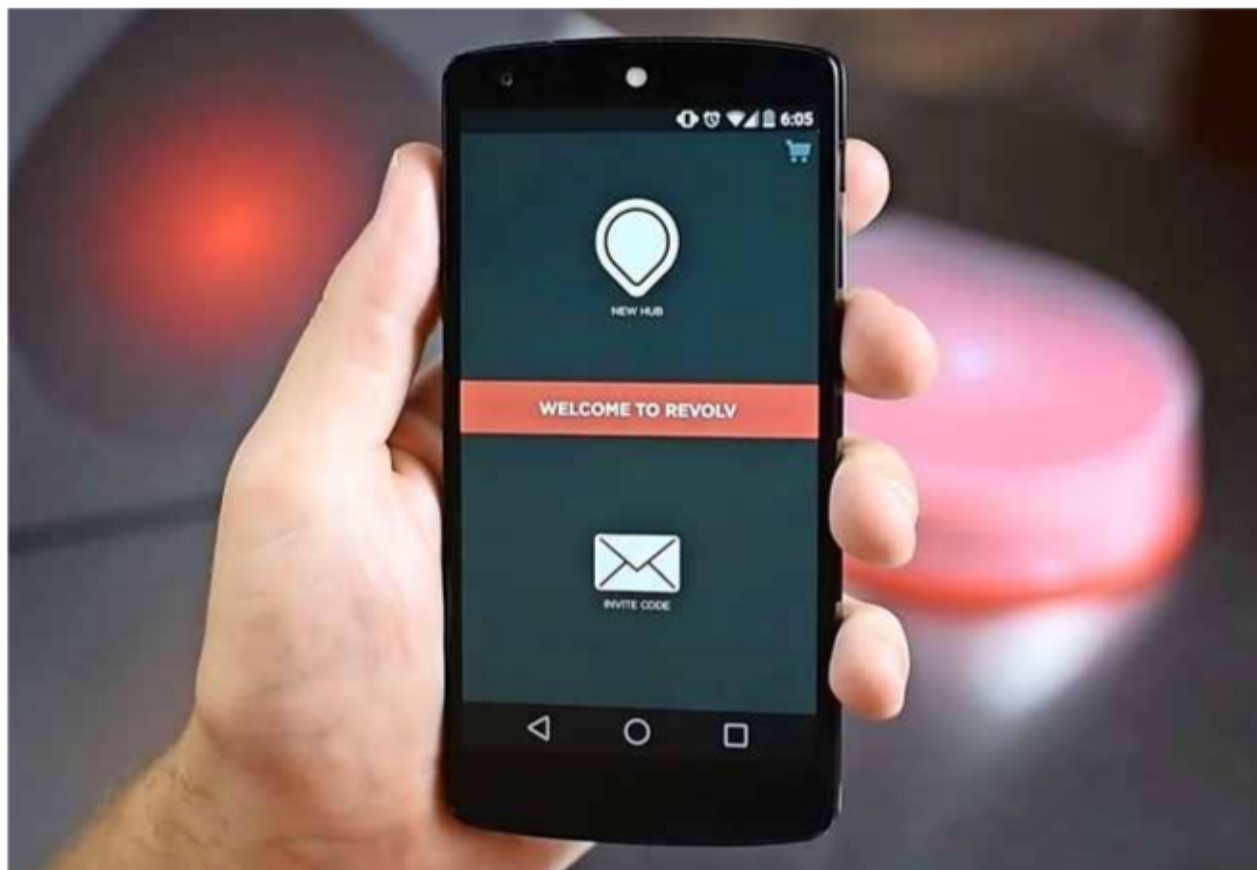
Alors que le nombre d'appareils concerné par cette mise au rancart n'a pas été communiqué, l'information n'a pas manqué de susciter un tollé sur internet. « On a pourtant déjà vu des histoires de ce type-là. Notamment lorsque Windows a décidé de ne plus assurer le support de son système d'exploitation Windows XP », relève François Marthaler, président du conseil d'administration de la société why! open computing à Prilly et ancien conseiller d'État vert vaudois. Le fondateur de l'entreprise de réparation La Bonne Combine, ouverte il y a trente-cinq ans, ajoute que « dès qu'une situation de dépendance technique s'instaure avec un fournisseur, on s'expose à différents types de problèmes ».

« Secousse annonciatrice »

Un avis que partage Vincent Bourquin. Selon ce professeur à la Haute École d'ingénierie et

L'annonce de Nest, une filiale de Google, de déconnecter son hub domotique Revolv a fait des remous sur la Toile.

Nest



d'architecture (HEIA-FR), l'électronique « présente partout » a offert de nouvelles possibilités pour appliquer l'obsolescence programmée et a permis d'étendre cette pratique à de nouveaux domaines. « Il est ainsi possible de programmer au moyen d'une ligne de code qu'à partir d'un certain nombre d'utilisations un produit diminue ses performances, voire cesse de fonctionner », explique le responsable de l'Institut des systèmes d'ingénierie durable (SESI).

Le journaliste et militant Cory Doctorow confirme cette analyse, dans un article traduit par le site

L'électronique permet de programmer l'obsolescence

Framasoftware. Cette décision de Nest « n'est pas encore un tremblement de terre, mais une secousse annonciatrice », estime ce militant de l'Electronic Frontier Foundation (EFF), une association américaine de défense des libertés numériques. Et d'ajouter : « Les objets que vous possédez reposent de plus en plus sur des logiciels en

réseau. Supprimez ces logiciels et ils deviennent des déchets électroniques inutilisables. »

Ne pas être dépendant

Comment dès lors ne pas s'exposer à pareille mésaventure ? Ne pas être dépendant à des produits technologiques soumis à des brevets, répondent en chœur François Marthaler et Vincent Bourquin. « C'est un impératif », déclare le fondateur de La Bonne Combine. « Il y a ainsi la possibilité de se tourner vers des solutions open source que l'on peut changer à notre guise et où l'on ne dépend pas du bon vouloir d'une entreprise. »

En guise d'exemple, Vincent Bourquin cite pour sa part le cas du Fairphone. Ce smartphone, labellisé « équitable », est ainsi aisément réparable et a été conçu de sorte à être complètement ouvert au niveau du logiciel d'exploitation. « Une solution pourrait être de désormais faire les choses soi-même, ou en réseau, ce qui est possible », relève l'ingénieur. Et celui-ci de conclure : « Les marques traditionnelles font de gros efforts marketing et attirent ainsi toujours la majorité des consommateurs, mais les alternatives existent et chacun est libre de les choisir! » »